Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 18 (1992)

Heft: 1

Artikel: "Sociologie de la Suisse, sociologie en Suisse"

Autor: Hainard, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814507

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«SOCIOLOGIE DE LA SUISSE, SOCIOLOGIE EN SUISSE»

François Hainard
Institut de sociologie et de science politique, Université de Neuchâtel

«Sociologie de la Suisse, sociologie en Suisse», telle est la thématique de ce congrès. D'aucuns la trouveront trop vaste, trop éclatée, insuffisamment ciblée. Je suis au contraire de ceux qui pensent qu'il est nécessaire de disposer de temps à autre d'un cadre large et de recul pour tenter de prendre la mesure de la sociologie suisse, estimer à la fois la taille et la spécificité du regard sociologique porté sur notre société.

Pour ce qui est de la densité et de la richesse du premier pan du thème de cette manifestation, le pari semble gagné. Plus de cent dix communications sont annoncées et toutes les grandes problématiques qui interpellent la Suisse sont présentes : urbanisation, santé, environnement, migration, idéologie, ... tout y est ou presque et montre combien les sociologues suisses s'attaquent avec force et en force aux faits qui posent problèmes. Certains groupes de travail se sont développés considérablement : par exemple toute la sociologie qui a trait à l'action sociale, à la santé, aux applications des droits notamment pour les femmes; d'autres émergent tels que ceux qui traitent de l'environnement, du sport, de la science ou des migrations (avec pour ce dernier, en filigrane, la position de la Suisse dans le concert européen), chacun d'eux traduisant et reflétant les préoccupations les plus importantes de la société suisse.

Quant à la réflexion sur la «sociologie en Suisse», chacun reconnaîtra combien elle est primordiale. Notre science se doit de faire le point de temps à autre, de connaître sa position ne serait-ce que pour mieux la redéfinir dans un contexte où sa contribution ne devrait pas être sans incidence sur le jeu des rapports sociaux. Chaque groupe de travail ou comité de recherche aura l'occasion de s'y arrêter et de rendre compte de son analyse en contribuant à la synthèse du congrès.

Dans l'attente ou en préambule de toutes ces analyses et réflexions sur la situation de la sociologie en Suisse, permettez-moi d'apporter brièvement mon point de vue. Si les aspects positifs jouxtent avec d'autres moins favorables, il semble pourtant qu'aujourd'hui la sociologie suisse se trouve à un carrefour avec l'alternative d'un décollage ou d'une stagnation et les risques que cela suppose. Pour ce qui est des signes qui parlent en faveur du décollage, il faut mentionner le volume croissant d'analyses sociologiques en parallèle des problèmes, croissants eux aussi, que connaît la société suisse : vieillissement

démographique, gestion de la santé et de l'environnement, accroissement des inégalités sociales et régionales, sentiments d'appartenance, images et crises identitaires, incidences et enjeux sociaux des techniques nouvelles, ... pour n'en citer que quelques-uns.

Or, toujours davantage pour ces thématiques et bien d'autres encore, il y a intensification de la demande de discours et d'analyses sociologiques. Plus importante encore, semble-t-il, est l'émergence d'une lente conscientisation des autorités politiques, de divers décideurs, sans aucun doute des medias et dans une certaine mesure de l'opinion publique, que la compréhension de ces problèmes et une bonne part de leur résolution passent nécessairement par la prise en compte du social et de son examen. Simplement et schématiquement dit : l'analyse sociologique devient un passage obligé, car la société ne peut être bien «gérée» que si elle est comprise !

Quelle est l'incidence de cette recrudescence d'attention pour la sociologie ? Elle semble malheureusement moins bénéfique qu'elle ne le devrait, pour les raisons suivantes. Tout d'abord, et ceci malgré l'essor de la recherche sociologique extra-universitaire, l'essentiel de l'organisation de cette recherche passe par les Hautes Ecoles, via les chaires de sociologie. En d'autres termes cela signifie qu'elle se surajoute à une activité d'enseignement qui, compte tenu des effectifs étudiants en rapport avec le nombre des professeurs et des corps intermédiaires, est parmi les plus lourdes. Décalage, il est vrai, non spécifique à la sociologie mais propre à toutes les sciences sociales par trop laissées pour compte et prétéritées en comparaison avec d'autres champs scientifiques.

Ensuite, et il s'agit là d'un phénomène plus récent, dans la mesure où la demande existe pour aborder les problèmes dans une perspective sociologique et parce que les sociologues, pour les raisons qui viennent d'être évoquées, n'arrivent pas toujours à l'honorer, ce sont dès lors d'autres disciplines qui s'en chargent. Lorsque ce sont d'autres sciences sociales (voire sciences humaines) qui investissent le terrain nous assistons, sans aucun doute, au processus inévitable des vases communiquants entre sciences cousines, échanges souvent fertiles puisque enrichissement et innovation découlent de telles rencontres.

Par contre, lorsque ces problématiques sont abordées par des disciplines techniques (notamment via les bureaux d'ingénieurs, ...) avec les effets pervers que cela suppose, il nous faut réagir. Réagir non pour mettre en oeuvre des chasses gardées ou des protections corporatistes, mais pour dénoncer les dangers d'une telle immixtion, tant à l'égard de ceux qui se croient détenir des compétences que de ceux qui les autorisent à les exercer. Il conviendrait d'initier et de préciser des modalités de collaboration avec elles et ceci pour de nombreux domaines : environnement, développement, énergie, ville, transports, ...

Occupons le terrain qui est le nôtre, non par décret ce qui ne servirait à rien, mais en s'impliquant dans les espaces qui exigent nos capacités, y compris ceux qui font appel à la recherche appliquée et les chemins, trop longtemps négligés, qui conduisent aux processus de décision. Chemins qui conduisent aux décisions ? Sans aucun doute n'avons-nous jamais su que mal les repérer et peu les emprunter jusqu'alors, trop englués dans l'étiquetage de la suspicion et de la subversion, et trop occupés à nous guerroyer l'un l'autre les prodigalités du FNSRS !

Pourtant, à l'image du contexte et des grandes théories, les sciences sociales bougent, les systèmes de référence se modifient, les besoins et les paradigmes changent; les images se transforment, celle de la sociologie aussi. Il faut savoir le voir et le dire pour faire distribuer différemment les nouvelles donnes. Il y a là un peu comme un paradoxe : alors que le sociologue sait être aux aguets des changements et des résistances, il devient myope dans l'auto-examen de ses contributions scientifiques et de ses responsabilités, et impuissant pour agir en conséquence. C'est bien à travers la sociologie, par la formulation des problématiques et des constructions sociales, que la société prend conscience d'elle-même; la sociologie devrait aussi être autoréflexive pour savoir mieux s'analyser ... et se vendre.

Il ne faudrait pas oublier les autres signes, ceux visiblement positifs. Une certaine solidarité et réciprocité de perspectives devient réalité entre sociologues, notamment de Suisse romande. Preuve en est la rapidité avec laquelle le troisième cycle romand de sociologie a été mis sur pied pour devenir opératoire dès l'automne 1992. Parallèlement un diplôme supérieur de formation permanente en travail social, romand lui aussi, alliant instances universitaires et écoles professionnelles, est en voie de construction avancée. SIDOS (Service d'Information et de Documentation pour les sciences sociales en Suisse), fruit d'une vingtaine d'années d'efforts devrait voir le jour prochainement. Et enfin, puisque nous sommes à Neuchâtel, il faut souligner l'écoute des autorités universitaires favorables à un renforcement de notre discipline ...

Chacun de nous sait que la sociologie est une science encore adolescente. N'y avait-il pas en Suisse que quatre enseignements de sociologie il y a une cinquantaine d'années ? Cette jeunesse suppose des crises de croissance que les pionniers de la sociologie suisse ont su gérer et nous leur en savons gré. Il s'agit aujourd'hui de serrer les rangs pour générer des solidarités fertiles, saisir les opportunités qui s'offrent pour mieux asseoir et développer notre discipline, et oser faire savoir son importance.

Beaucoup y travaillent déjà durement; il est urgent de les aider. Puisse ce congrès être non seulement un événement scientifique mais encore un stimulant pour une sociologie critique, vigoureuse et féconde.

Adresse de l'auteur :
Prof. François Hainard
Institut de sociologie et de science politique, Université de Neuchâtel
7 Pierre-à-Mazel, 2000 Neuchâtel